



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Méthode D'Oraison Avec Une Nouvelle Forme De Meditations

Crasset, Jean

Brusselle, 1724

Chap. VII. Qu'il ne fant jamais se troubler des distractions & des
secheresses.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50242](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50242)

CHAPITRE VII.

Qu'il ne faut jamais se troubler dans les distractions & dans les secheresses.

Pour supporter avec joie, du moins avec patience, la privation des douceurs & des consolations divines, il faut se persuader deux veritez, l'une qu'il n'y a pas tant de mal qu'on s'imagine en ces états de distractions & de secheresses. L'autre qu'on y fait beaucoup de bien, & qu'on y acquiert beaucoup de merite.

La premiere verité n'a pas besoin de preuve, mais d'éclaircissement. Il est sans doute que tout peché doit être volontaire, qu'ainsi vos distractions sont innocentes, si vous ne vous y arrêtez point volontairement, quand elles dureroient tout le tems de votre Oraison.

Vous me direz peut-être qu'elles sont volontaires en leur cause, & que vous y avez donné sujet : mais quoi que cela soit vrai, vous ne devez pas pourtant vous troubler, beaucoup moins abandonner la priere : car, ou

vous en connoissez la cause, ou vous ne la connoissez pas ; si vous ne la connoissez point, vous devez croire que c'est une tentation du demon, ou une disposition de la grace, ou une épreuve de votre vertu, ou une occasion de merite, ou une infirmité de nature qui n'empêche pas que votre Oraison ne soit un sacrifice tres agreable à Dieu. Que si vous en connoissez la cause, demandez-en pardon à Dieu, promettez de vous en corriger, prenez votre peine en penitence ; & vous ferez, croiez-moi, une excellente Oraison.

Ce n'est pas faire sagement que de remedier à un mal par un autre. Je veux que vous vous soiez trop dissipé pendant le jour, faut-il pour cela vous enfuir de Dieu, après l'avoir offensé ? faut-il se perdre dans les forêts ; pour s'être un peu écarté de son chemin ? C'est une erreur de croire que les distractions de l'esprit viennent toujours de la dissipation du cœur ; j'ai fait voir le contraire au Chapitre precedent. Et quand cela seroit à quoi bon se troubler ? le trouble augmente le mal au lieu de le diminuer, & jette
l'es-

l'esprit dans de plus grands égaremens, au lieu de le redresser & de le ramener.

Vous dites que vous ne faites rien en l'Oraison, je ne suis pas de votre sentiment, j'estime au contraire que jamais vous ne faites plus, que lors que vous ne pensez rien faire. Pour vous persuader cette seconde verité, il faut remarquer qu'encore que le tems de la consolation soit plus doux que celui de la desolation, ce n'est pas néanmoins le tems où nous faisons mieux nos affaires, & où nous meritons davantage. Nous recevons dans la consolation, nous donnons du nôtre dans la desolation: dans l'une nous proposons, dans l'autre nous travaillons; dans la premiere nous jouissons, dans la seconde nous combattons. A votre avis, n'y a-t-il pas plus d'honneur & de profit à donner qu'à recevoir, à travailler qu'à dormir, à combattre qu'à jouir?

Resister aux tentations c'est souffrir une espece de martyre, pour la Foi, pour la Charité, pour la Justice, pour la Religion. C'est sacrifier son corps & son ame, son cœur, son

D

esprit & toutes ses passions à la gloire de Dieu qui est le spectateur de vos combats, & qui est prêt de couronner votre patience. C'est pratiquer les actes de toutes les vertus d'une manière la plus noble & la plus heroïque la foi dans les tenebres, l'esperance dans l'abandon, la charité dans le dégoût, la pauvreté dans le dépourvement, la patience dans les souffrances: voilà ce que vous faites, & vous appelez cela ne rien faire?

Une ame, comme j'ai dit, ne merite presque rien dans la consolation, elle ne peut s'assurer qu'elle produise un seul acte de vertu surnaturelle: car on appelle surnaturel ce qui surpasse tous les efforts & tout le merite de la nature; l'homme naturellement ne peut croire que ce qu'il entend, ni esperer que ce qui lui est possible, ni aimer que ce qui lui plaît. Ainsi sa foi est surnaturelle, quand il croit ce qu'il n'entend pas; son esperance surnaturelle, quand il attend ce qu'il ne peut pas; sa charité surnaturelle, quand il aime pour Dieu ce qui ne lui plaît pas. Croire dans l'obscurité, esperer dans l'infir-

mité, aimer dans le dégoût, ce sont des actes de vertu qui surpassent tous les efforts de la nature, & qui ne s'appuient qu'en Dieu seul.

Et voilà ce que fait une ame qui demeure fidelle & tranquille dans ces états de peines & de privations; elle croit un Dieu present qu'elle ne voit point; elle espere en lui contre toute esperance; elle s'abandonne à lui, lors qu'il semble qu'elle en est abandonnée; elle l'aime dans le dégoût, dans le chagrin, dans l'amertume; elle se conforme à ses volontez severes & crucifiantes; elle souffre un martyre d'amour; elle s'humilie dans la connoissance de ses miseres; elle se contente de sa pauvreté, & benit Dieu comme Job sur un fumier, se voiant dépouillée de tous ses biens spirituels, couverte de plaies & d'ulceres, & persecutée par les Demons qui la veulent jetter dans le murmure & dans l'impatience.

O si une ame sçavoit l'honneur qu'elle rend à Dieu dans une Oraison de patience! ô si elle connoissoit les trésors de merite qu'elle amasse à tous momens, elle ne voudroit jamais

changer d'état. Ce n'est pas qu'il faille rejeter la consolation quand Dieu la donne, c'est une rosée du Paradis qui est nécessaire aux ames tendres & qui ne sont pas encore enracinées dans la vertu, mais il ne s'y faut pas attacher. Les grandes ames n'établissent pas leur paix sur ces menuës douceurs, mais sur l'ordre & sur la disposition de Dieu, dont la volonté fait leur bonheur & leur unique consolation : leur vie est une vie d'esprit & de grace élevée au dessus des sens & de la nature.

Or qu'y a-t-il de plus naturel que de croire ce qu'on voit ? que d'espérer ce qu'on touche ? que d'aimer ce qui plaît ? y a-t-il homme sur la terre qui ne crût Dieu present, s'il le sentoit operer dans son cœur ? qui n'esperât en Dieu, s'il en étoit caressé ? qui n'aimât Dieu, s'il en étoit incessamment consolé ? Ce n'est donc pas dans les lumieres qu'on pratique une foi surnaturelle, mais dans les tenebres. Ce n'est pas lors que Dieu nous flate que l'esperance est divine, mais lors qu'il nous afflige. Ce n'est pas dans la consolation qu'on aime Dieu

purement , mais dans la desolation.
 Oui , croiez-moi , jamais vous ne faites plus que lors que vous ne croiez rien faire , jamais vous ne meritez plus que lors que vous croiez ne rien meriter d'autant que c'est dans ces états de peine & de facilité , qu'on produit , comme j'ai fait voir , des actes d'une foi divine , d'une esperance surnaturelle , d'une charité pure , d'une mortification generale , d'une humilité Chrétienne , d'une obéissance aveugle , & d'une patience heroïque : C'est alors que l'homme honore Dieu de sa substance , & qu'il lui fait un sacrifice de toutes ses passions. Hé ! pourquoi donc se troubler ? pourquoi perdre courage ? pourquoi quitter l'Oraison ?

Vous ne pouvez , dites-vous , penser à Dieu ? hé bien contentez-vous de l'aimer , conformez votre volonté à la sienne , & acceptez cet état de peine où il vous a mis. Votre esprit vous quitte ; il n'y a pas grand mal , pourvû que vous conserviez votre cœur & que vous l'empêchiez de courir après lui. Helas , je n'ai point de consolation , quoi ? est-ce pour cela

que vous allez à l'Oraison ? méritez-vous que Dieu vous console, vous qui l'avez tant offensé & qui meriteriez d'être en Enfer ? mais quelle plus grande consolation que de faire la volonté de Dieu ? que d'être en sa présence ? que de lui témoigner son amour & sa fidélité ? que de souffrir pour lui une espee de martyre ? Je suis toujourns distrait ; si c'est volontairement, vous l'offensez ; si c'est contre votre volonté, vous l'honorez, vous lui plaisez, vous l'aimez : car tout plaît à Dieu, hormis le péché, & il n'y en peut avoir où il n'y a point de volonté. Une Oraison de souffrance vaut mieux qu'une Oraison de plaisir ; c'est un parfum odoriferant qui s'élève au Ciel & qui embaume le Paradis. Retenez bien ce petit mot de saint Augustin. *Vous plaisez à Dieu, si Dieu vous plaît, il est content de vous, si vous êtes content de lui.*

O ! dites-vous, je suis content de Dieu, mais je ne suis pas content de moi-même : à qui tient-il que vous ne vous procuriez ce contentement ? quel plaisir prenez-vous à être mise-

ritable ? on vous dit que Dieu est satisfait de vous, pourvû que vous soiez satisfait de lui, & vous ne faites que vous plaindre & que murmurer ? Ce n'est pas contre vous que vous murmurez, mais contre Dieu, de ce qu'il vous laisse sans consolation, & qu'il ne vous traite pas, ce vous semble, selon vos merites.

Au reste, je ne vois pas quel sujet vous avez d'être mécontent de vous-même, puisque vous faites tout ce que vous pouvez. Il s'en faut bien, me direz-vous, & voilà ma peine; il me semble que je ne fais pas tout ce que je puis. Vous prenez plaisir à vous tourmenter. Dites-moi, pouvez-vous à present faire plus que vous ne faites ? si vous le pouvez, que ne le faites-vous ? si vous ne le pouvez pas, pourquoi vous troublez-vous ?

La jouissance de Dieu fait le bonheur du Ciel & de la terre ; mais il y a cette difference, que la jouissance du Ciel est voluptueuse, & celle de la terre est douloureuse : nous embrasserons là-haut un Dieu de plaisir, & nous embrassons ici-bas un Dieu de douleurs. Les unions de cette vie

doivent ressembler à celle qu'avoit l'Humanité sainte avec le Verbe : elle étoit bien-heureuse selon la partie supérieure & miserable selon l'inférieure, si quelque goutte de consolation tomboit sur l'apetit, elle tarissoit en un moment ; son pauvre cœur nageoit continuellement dans une mer d'amertume, parce qu'il venoit satisfaire par la peine au plaisir que les hommes prennent à pecher.

Voilà l'état où sont les ames saintes en cette vie, rien de plus content selon l'esprit, rien de plus affligé selon les sens. Il est vrai que de tems en tems Dieu leur fait sentir des douceurs que l'œil n'a point vû, ni l'oreille entendu, ni le cœur humain conçu, mais cela ne dure pas long-tems, d'autant que cette vie est un tems de merite. Le Roiaume de Dieu, dit St. Paul, ne consiste pas en ces douceurs sensibles, mais en la paix & en la joie du St. Esprit, qui repose doucement dans un cœur : Ainsi quoi que vous soiez distrait d'esprit, pourvû que vous ne le soiez point de cœur, il n'y a rien à craindre. Votre mal est, que vous confondrez ces deux sortes de distrai-

ctions, & que vous ne distinguez pas deux sortes d'unions, l'une de l'esprit, & l'autre du cœur : persuadez-vous donc que vous pouvez être uni intimement à Dieu de cœur, quoi que vous ne le soiez pas d'esprit, & que toutes les distractions involontaires ne ne sçauroient vous distraire & vous separer de son amour.

Je sçai bien cela, me dira quelque bonne ame, & cependant je ne suis point contente, je sens un fond de chagrin dans mon cœur qui rend toute mon Oraison pleine d'amertume, d'où peut venir cela? Il n'est pas mal aisé d'en découvrir la cause, c'est que vous n'allez pas seule à l'Oraison, vous y menez votre propre volonté avec vous. Vous voulez avoir de l'attention, vous ne voulez point avoir de distractions; vous voulez sentir de la chaleur, vous ne voulez point sentir de froideur; vous voulez être dans les lumieres, vous ne voulez point être dans les tenebres; vous voulez & vous ne voulez pas; vous ne trouvez pas ce que vous voulez, vous trouvez ce que vous ne voulez pas, quelle merveille si vous êtes trou-

blée ? Otez cette propre volonté & vous n'aurez plus de chagrin, purifiez votre intention avant que d'entrer en l'Oraison, ne cherchez pas votre satisfaction, mais celle de Dieu, acceptez tous les états où il lui plaira vous mettre, & persuadez-vous que tous les états sont bons où il n'y a point de peché ; que Dieu est par tout où vous ne vous trouvez point vous-même, qu'il remplit votre cœur à mesure qu'il se vuide, qu'étant esprit il veut être adoré en esprit ; que les unions sensibles sont dangereuses ; que la fecondité suit la sterilité ; qu'après la nuit viendra le jour, & que de toutes les Oraisons que vous puissiez faire, la meilleure est de faire mourir vos desirs, & de mortifier vos passions, voilà le moien de calmer votre ame, & de dissiper le chagrin qui la possède, mais parce que toutes les distractions ne viennent pas des mêmes causes, il y faut apporter d'autres remedes.